

Métallos et Dégraisseurs

Spectacle théâtral autour de la mémoire ouvrière

TEXTE : PATRICK GRÉGOIRE

UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE

TAXI-BROUSSE



SOMMAIRE

LE PROJET 1

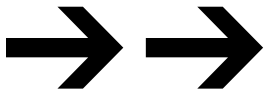
La Compagnie Taxi Brousse	2
Pourquoi ce spectacle ?	3
Une exposition photo	4

LA CRÉATION 5

À propos de cette histoire.	6
Sur l'écriture et la mise en scène.	7
De la matière métallurgique à la matière sonore !.	8

PRATIQUE 9

Distribution	10
Historique de la Compagnie	10
Contacts	11



LE PROJET

Raphaël Thiéry - Alexis Louis-Lucas - Michèle Beaumont - Lise Holin - Jacques Arnould
et la

Compagnie Taxi-Brousse

présentent

Métallos



et Dégraisseurs

Spectacle théâtral autour de la mémoire ouvrière

Mise en scène et écriture : PATRICK GRÉGOIRE



UNE COMPAGNIE,
UNE COLLECTE,
UNE CONJONCTURE,
UNE EXPO PHOTO

“Je suis né à Sainte-Colombe, à côté de l’usine métallurgique, j’ai grandi à Sainte-Colombe, à côté de l’usine métallurgique. Mon père a travaillé à l’usine, mes oncles, mes cousins, mes frères, mes sœurs ont travaillé à l’usine. Il n’y avait là rien de plus normal pour un colombin. Je ruminais sérieusement le projet d’interviewer les anciens pour faire parler la mémoire de cette usine quand je rencontrai Patrick Grégoire. Il venait d’écrire deux pièces de théâtre, « Les ailes des seuls » et « Y’a quelqu’un ? », à partir d’interviews. Il devenait possible de donner une forme à mon désir. Magnétophone en bandoulière, je partis frapper à la porte des derniers témoins, avant qu’il ne soit trop tard...” Raphaël Thiéry.



La Compagnie TAXI-BROUSSE, un projet métissé

Alexis LOUIS-LUCAS, musicien, percussionniste et comédien, fonde en 1996 la compagnie TAXI-BROUSSE. Depuis, la Cie s'attache à réaliser des projets alliant des rencontres et des formes de spectacles diverses : spectacles de rues, concerts, événements et spectacles « jeune public ».

La volonté portée par TAXI- BROUSSE est de diffuser largement différentes formes musicales, tout en favorisant les échanges et la transdisciplinarité.

Afin de porter ce projet, TAXI-BROUSSE s'affirme comme:

Un outil de Créations: au service du spectacle vivant, de la musique, du théâtre. Musicien de formation, Alexis Louis-Lucas a su enrichir ses créations en se perfectionnant dans d'autres formes d'expression. Contes, lectures, spectacles musicaux, percussions de rue et théâtre sont autant de propositions artistiques pleinement développées par la compagnie. Ainsi depuis 2002, le théâtre a pris une place prépondérante au sein de TAXI BROUSSE.

Un outil de Rencontres: autour d'activités musicales collectives ouvertes à tous. Sont ainsi proposés : ateliers, stages, de musiques brésiliennes, africaines et moyen-orientales. Le succès de la « Batucada », orchestre de percussions de rue, créée en 2004 par Taxi-brousse (collectif de 80 personnes) est la preuve de l'enthousiasme des pratiquants.

Un outil de Formation: la compagnie TAXI-BROUSSE intervient dans divers organismes de formations et d'enseignements (conservatoires, écoles de musique, classes, bibliothèques, IUFM). Par ces actions, TAXI-BROUSSE défend l'idée selon laquelle le travail de création existe quand il se double d'un accompagnement à la formation du public.

Une Equipe:

Depuis la création de Taxi Brousse, plusieurs personnes ont rejoint le duo Alexis Louis-Lucas / Raphaël Thiéry:
Patrick Grégoire (écriture et mise en scène),
Bruno Pardillos (technique et régie des spectacles jeune public),
Jacques Arnould (scénographe),
Philippe Journo (comédien),
Jérôme Hudeley (comédien),
Laure parmentier (administration).

Outre les différents partenaires que la compagnie s'est attaché, DRAC, Conseil Régional de Bourgogne, Conseil Général de Côte d'Or, la Maison des sciences humaines et la ville de Dijon, Images en Châtillonnais et la Maison du Patrimoine Oral à Anost, TAXI-BROUSSE travaille, depuis 2000, en collaboration étroite avec la ville de Quetigny où la compagnie a ses locaux. En 2004, est signée avec la ville une résidence d'artiste, preuve de la confiance qui lui est accordée.

C'est dans ce contexte que la compagnie monte sa prochaine création « Métallos et Dégraisseurs », spectacle théâtral autour de la tradition ouvrière.



POURQUOI CE SPECTACLE :

Je suis né à Sainte-Colombe, à côté de l'usine métallurgique, j'ai grandi à Sainte-Colombe, à côté de l'usine métallurgique. Mon père a travaillé à l'usine, mes oncles, mes cousins, mes frères, mes sœurs ont travaillé à l'usine. Il n'y avait là rien de plus normal pour un colombin.

Puis j'ai quitté Sainte-Colombe, et la normalité colombine m'est apparue moins normale.

Il y a deux ans, lors d'un repas de famille, sont remontées en surface des bribes de mémoire. Ces anciens de l'usine réunis autour de la table évoquaient des anecdotes, des luttes, des amis, leurs surnoms, et l'usine prenait tout à coup une consistance que je ne lui connaissais pas parce qu'elle m'était proche de nouveau, sans me baigner de sa quotidienneté. Me devenant proche et lointaine, il m'apparaissait que je pouvais la vivre de l'extérieur. L'évoquer. La chanter, la jouer, l'écrire.

Je réalisais que j'avais vécu à côté d'un bout d'histoire, d'un pan d'humanité que j'avais trop ignoré. Et qu'il était temps de lui donner forme. D'autant plus que l'usine pouvait rapidement disparaître, comme ses anciens qui, de plus en plus souvent, se souvenaient des morts d'abord.

Je ruminais sérieusement le projet d'interviewer les anciens pour faire parler la mémoire de cette usine quand je rencontrai Patrick Grégoire. Il venait d'écrire deux pièces de théâtre, « Les ailes des seuls » et « Y'a quelqu'un ? », à partir d'interviews. Il devenait possible de donner une forme à mon désir.

Magnétophone en bandoulière, je partis frapper à la porte des derniers témoins, avant qu'il ne soit trop tard...

Raphaël Thiéry



UNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Une vie de Métallos

Toutes les personnes collectées posent avec un objet symbolisant leur vie à l'usine. Les prises de vues sont réalisées par Yves Nivot, photographe professionnel. Cette exposition sera le préambule du spectacle. Elle sera installée sur des supports réalisés avec des matériaux métallurgiques et aura pour fond sonore les paroles des ouvriers.



Un fond sonore : paroles d'ouvriers !

"Mon mari s'occupait de l'équipe cycliste alors on sortait le W.E... C'était la Reine des Métallos qui remettait les prix. On a eu le Raymond Riotte ! Le Directeur avait offert des vélos orange à l'équipe." **Andréa L.**

Je suis entrée à l'usine le 1er avril 52,. A 6 mois du passage de mon CAP il a fallu que j'arrête pour entrer à l'usine. On travaillait tous à l'usine. 12 frères et soeurs, mon père aussi, sauf ma mère. **Andrée R.**

Alors je suis allée chercher la Dédée, on a pointé elle me dit "J't'emmène à la grillagerie", je suis donc partie à la grillagerie avec elle. Mon contremaître m'a mise aux boudins. Je faisais toutes sortes de boudins. **B.D.**

Ma première paye je l'ai encore devant les yeux. Cent francs et quelques. 36, je n'avais pas 18 ans.(...) À parir de là on a obtenu les congés payés. Une semaine. On demandait le passage à 40 H... **GEORGES B**

Et puis il y a eu 68. On a commencé la grève les premiers. On est allé à la fédération, mis en place des piquets de grève. Y' avait des ouvriers qui étaient contre. Le p'tit G organisait, ah c'était quelqu'un ! **GUSTAVE. C**

J'ai passé mon certif en 46. Le directeur de l'école a demandé à mon père ce qu'il allait faire de moi, mon père: "il va rentrer à l'usine". Le direc: "Il faut l'envoyer au collège !" j'ai passé l'examen et je l'ai eu ! **GUY D**

"On est une famille de travailleurs de l'usine, oui ! Mon père travaillait à la câblerie. Je suis né dans la cour de la forge, j'avais 6 soeurs et 3 frères. J'ai passé mon certif et puis je suis rentré à la cablerie." **Guy G**

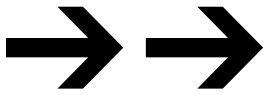
"Et puis en 51, y a eu une place à prendre ici à la coop de l'usine. Y avait un conseil d'administration qui était présidé d'office par le directeur de l'usine, moi c'était comme si j'étais à mon compte ..." **JEAN B**

"J'avais eu un accident en emballant du fil ovale, c'étaient des bottes qui faisaient 120 kg, et y'en a une que m'est revenue dessus.... et là ça a craqué dans le dos, et je n'ai plus bougé. J'ai crié, les autres gars sont venus, ils ont pris la botte ils m'ont soutenu, ils m'ont assis ..." **JEAN-CLAUDE D.**

"On avait évacué pendant la guerre, mais on n'est pas allé bien loin. Tout le monde disait faut partir, mais certains sont restés. Les boches nous ont rattrapé, on est revenus. Je me souviens du capitaine Paillon qui tenait tête aux boches, il a tenu un moment et puis ..." **JEANINE O.**

"J'avais 58 ans et demi , et j'ai été dégraissé sans être remplacé. J'ai travaillé pendant 30 ans et ce que j'ai fait, ça n'existe plus, c'est rayé d'un trait de plume. Je revois des anciens, on se croise mais je ne parle plus du travail. Non, je n'en parle pas, je ne peux pas en parler" **Lucien c.**

"Je suis parti en 42 en Allemagne. Je suis revenu en 45. On était peut-être une trentaine de l'usine à partir. On était tous dans la même usine. Moi j'ai été 6 mois dans les fours à fabriquer des culots d'obus. J'avais la carte de travailleur de force" **JULIEN P.**



LA CRÉATION

Raphaël Thiéry - Alexis Louis-Lucas - Michèle Beaumont - Lise Holin - Jacques Arnould
et la

Compagnie Taxi-Brousse

présentent

Métallos



et Dégraisseurs

Spectacle théâtral autour de la mémoire ouvrière

Mise en scène et écriture : **PATRICK GRÉGOIRE**



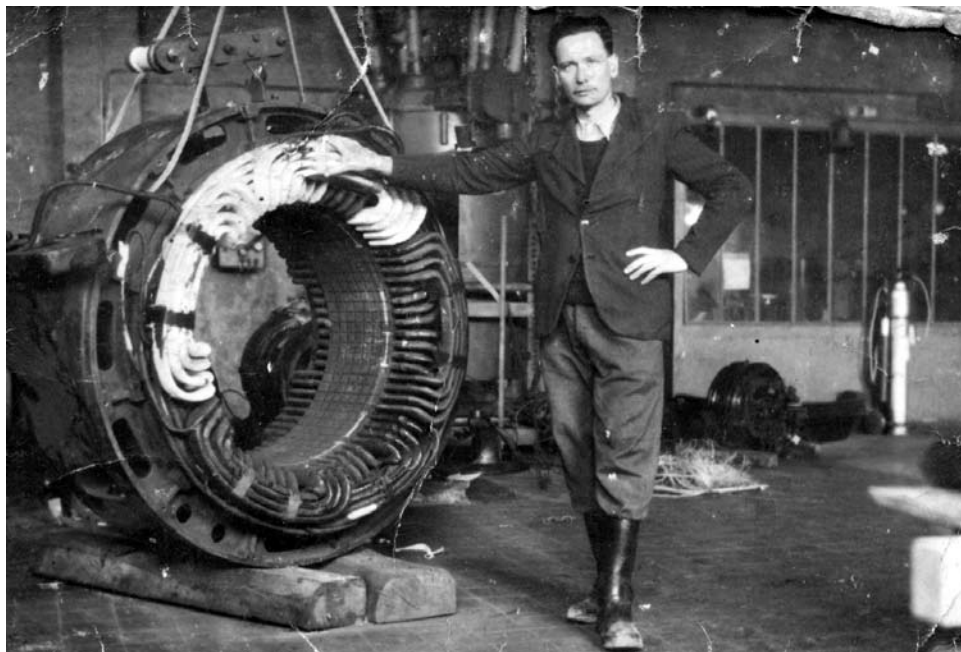
A PROPOS DE CETTE
HISTOIRE,

L'ÉCriture ET LA MISE EN
SCÈNE,

DE LA MATIÈRE

MÉTALLURGIQUE À LA
MATIÈRE SONORE,

Elle est simple cette histoire. C'est l'histoire de la grandeur et de la décadence de la métallurgie française. C'est l'histoire de tant d'histoires. De tant de français qui ont cru que l'Histoire était un long fleuve tranquille. Cent cinquante ans d'histoire racontées à travers sept générations de tréfileurs, à partir, essentiellement, d'interviews réalisées par Raphaël Thiéry auprès d'anciens ouvriers de l'usine.



A PROPOS DE CETTE HISTOIRE

Elle est simple, cette histoire. Voire basique.

C'est l'histoire de la grandeur et de la décadence de la métallurgie française, pour faire modeste.

C'est l'histoire de tant d'histoires. De tant de français qui ont cru que l'Histoire était un long fleuve tranquille.

Que l'industrie leur assurerait leur pain quotidien, à eux et à leurs enfants, et qu'il suffisait de s'inscrire dans le mouvement de la dialectique de la lutte des classes, concept si bien expliqué par le Parti Communiste, pour arracher aux patrons des avantages qui offriraient à l'enfant du métal une vie meilleure que celle de son père. Le fœtus mâle, dans le ventre de la femme du métal, savait qu'il entrerait à l'usine. Peut-être même savait-il déjà le numéro de la tréfileuse que son père, fier, ému jusqu'aux larmes, lui léguerait le jour de son départ à la retraite.

C'était sans compter sur la formidable capacité d'adaptation d'un système dont l'intelligence, confinant au génie, est mise au service de sa seule obsession : la voracité.

La finance s'internationalise et prend le relais des « chevaliers d'industrie » déclinants. On organise la concurrence pour fabriquer du profit. Les usines ferment, sont déplacées, et les ouvriers licenciés sont classés inadaptés.

Le fœtus, dans le ventre de la femme du métal, capte un stress nouveau. Il n'imagine plus qu'il prendra la succession de son père.

Le village de Sainte-Colombe était né de l'usine au milieu du dix-neuvième siècle. L'entreprise avait fait construire des routes, des logements et jardins ouvriers, une école, et elle entretenait l'ensemble. Elle employait six cents personnes au début des années 1970. Elle en compte désormais une cinquantaine, en majorité intérimaires. Les toits des bâtiments qui ne servent pas ont été démontés, les logements et jardins ont été vendus.

Sainte-Colombe, qui vivait au rythme de l'usine, respire désormais à côté des restes qui expirent. L'entreprise est rachetée tous les deux ans. Le dernier propriétaire en date est un liquidateur indien fort célèbre, et les colombins attendent la fermeture de l'usine comme une fatalité programmée.

C'est cette histoire-là que je tente de raconter à travers sept générations de tréfileurs, à partir, essentiellement, d'interviews réalisées par Raphaël Thierry auprès d'anciens ouvriers de l'usine.

Patrick Grégoire

SUR L'ÉCRITURE ET LA MISE EN SCÈNE

L'écriture du texte s'est appuyée sur une série d'interviews réalisées par Raphaël Thiéry auprès d'anciens ouvriers de l'usine, d'un ouvrier de l'usine actuelle, et de quelques encadrants.

La technique n'est pas neuve pour moi. Je l'ai déjà utilisée pour « Les ailes des seuls », « Y'a quelqu'un ? », « Quand tombent les poulets », et l'utiliserai encore pour écrire « La couleur de l'ombre ».

Un témoin, représentant la quatrième génération de tréfileurs de sa famille, évoque dans une interview son grand-père, qui, à l'âge de douze ans, en 1866, partait, chaque soir d'hiver, faire du feu sous la roue d'une forge afin qu'elle ne gèle pas. C'est le point de départ de l'histoire. Ensuite, les témoignages ne manquent pas pour évoquer la période qui va des grèves de 36 à la morosité actuelle. L'écriture couvre donc un siècle et demi d'espoirs, de luttes, et de désespoir. **Sept générations de la même famille se succèdent à l'usine.** Les six premières réalisent leur rêve : entrer à l'usine de Sainte-Colombe. La septième est intérimaire et cherche mieux, ailleurs...

A partir des thématiques récurrentes repérées dans les interviews, j'ai dressé une liste de dix-sept tableaux. J'ai imaginé, pour chaque tableau, une situation qui me permettait de glisser des phrases ou des concentrés de phrases...

Cent cinquante ans d'histoire traitées en une heure et demie à deux heures de spectacle, voilà qui ne permet guère de s'appesantir sur la psychologie du personnage. J'ai donc travaillé sur des archétypes. Il semblait, à entendre les interviews, que la vie d'une majorité d'ouvriers était contenue entre deux pôles : la famille et l'usine. J'ai donc mis **en chair et paroles une famille... et une usine.** La famille est composée de trois membres : le père, la mère, l'enfant. J'ai ajouté un cinquième personnage, celui de l'autorité sous toutes ses formes : l'instituteur, le médecin, le chef de service, le contremaître, l'ingénieur. Et puisque la famille dépend en tout de l'usine, et puisque certains ateliers de l'usine, la clouterie notamment, sont entendus à plusieurs kilomètres, le personnage usine possède le son. **Le personnage usine est percussionniste. Il parle peu. Le minimum. Mais il dicte sa loi par le bruit.**

Les membres de la famille vivent comme une famille : ils s'aiment, ne s'aiment plus, s'aiment de nouveau, ils s'engueulent et se réconcilient, soit, à ce détail près que leurs différents sont toujours provoqués et aplanis par l'usine.

Quant à l'autorité, elle est là pour veiller au bon fonctionnement des rouages, puis des profits. Elle configure le tréfileur en devenir, jette de l'huile sur les pignons, organise, réorganise, puis désorganise et ampute...

Les tableaux portent un titre, comme chez Brecht, mais ils se succèdent sans pauses à la Brecht. Les situations s'enchaînent au contraire extrêmement rapidement et sont sujettes à des ruptures permanentes. Elles demandent aux comédiens une grande vivacité et un grand sens de l'adresse. Un personnage peut commencer une phrase en réponse à un interlocuteur et la finir pour le public.

Le public est en effet régulièrement sollicité de manière très directe. Cette adresse directe et l'enchaînement rapide des situations peuvent faire penser à un théâtre de tréteaux, d'autant que l'ensemble est rythmé par les sons du personnage Usine, lequel doit absolument être interprété par un comédien percussionniste.

L'usine, point central, dirige.

L'usine dirige, dicte, nourrit.

La vie des « autres » s'organise en fonction de ses besoins et désirs.

Quand les autres rentrent chez eux, l'usine vit encore. Si les autres n'entendent plus l'usine, ils s'inquiètent.

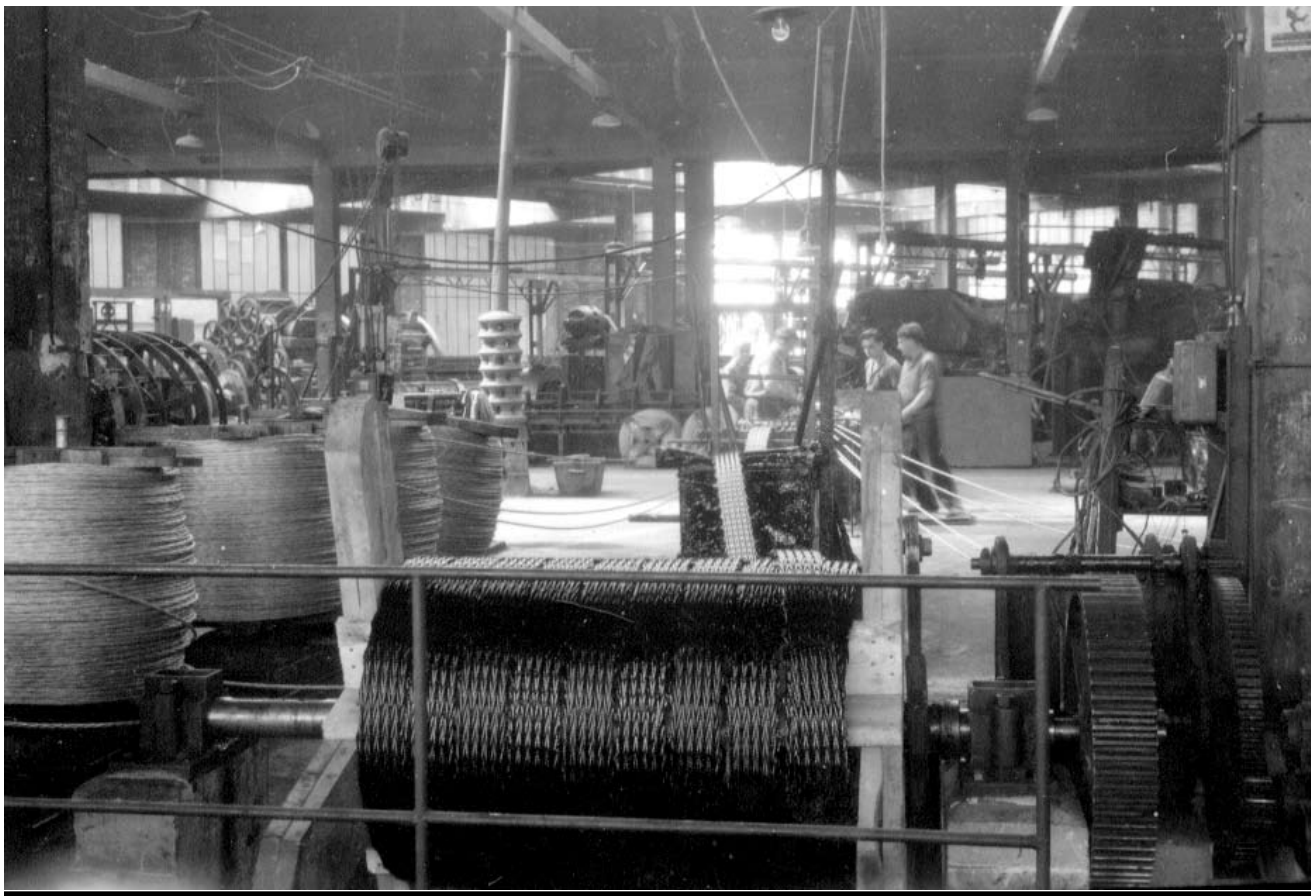
Sans Reine dans la fourmilière, pas de fourmis ; sans Usine, pas d'autres.

Le personnage Usine est donc le point central autour duquel se distribuent la vie et le travail, duquel naissent espoirs et luttes.

Il est aussi le point fixe. Le personnage Usine, comme la Reine des fourmis, ne se déplace pas. Ce handicap, dans le dernier tiers du texte lui jouera des tours puisqu'il permettra aux financiers de couper à leur guise dans la chair des ateliers.

D'où le schéma scénographique suivant:

Une tour d'une hauteur restant à déterminer, au dessus de laquelle l'Usine se déchaîne. Cette tour est au fond, légèrement décentrée vers cour. Autour s'organise donc le travail. Devant la tour Usine, un espace qui est celui des ateliers. L'espace du travail. Qui occupe toute la longueur du premier plan du plateau. A cour se trouve une sorte de guérite, bureau appartement de l'autorité asservie. A jardin, au pied de la tour usine, l'appartement de la famille.



DE LA MATIÈRE MÉTALLURGIQUE À LA MATIÈRE SONORE !

Au cours des entretiens avec les habitants de Sainte Colombe, l'évocation du son ou des sons de l'Usine à été fréquente.

Les gens avaient du mal à exprimer et définir ce qu'ils avaient dans l'oreille mais des mots revenaient souvent comme vacarme, assourdissant! (Notamment dans les ateliers de la clouterie ou à la câblerie), ininterrompu, rythmique. Ils concluaient souvent par «Ho! Il aurait fallu que vous entendiez ça!». Je crois qu'ils voulaient dire que même après quarante ans passés à l'usine, ce son les impressionnait toujours véritablement.

Il faut aussi penser que l'usine se faisait entendre dans tout Ste Colombe, de façon permanente avec les 3/8, et 365 jours sur 365. Dans un rayon de plusieurs kilomètres l'Usine est! C'est incontournable ; à tel point que quand les anciens ouvriers évoquent l'usine finissante d'aujourd'hui, ils parlent de silence, ou de rumeur ténue «à ce demander ce qu'ils foutent...».

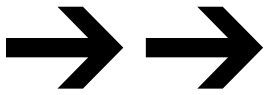
Dans ces conditions, il est évident que l'usine ne peut être absente ou simplement évoquée dans la pièce. Elle doit être présente et subie, physiquement sur le plateau.

Je travaille en direct, ou en enregistrement préalable. La matière sonore devient ma matière première, je produis ou transforme, à l'image de l'ouvrier, je deviens moi-même une usine à fabriquer du son.

Le travail de création musicale dans le cadre des « Métallos » n'est pas du bruitage, cela n'aurait pas d'intérêt. Il va consister à trouver, inventer, définir le son de cette Usine qui vit, respire, croît et décroît au rythme des générations d'ouvriers qu'elle engloutit. C'est une prise de parole aux sons métallurgiques. Il ne s'agit plus de cordes vocales, mais bien de câbles vocaux, langage aux phonèmes stridents, grinçants, puissants et sourds.

Enfin, l'installation sonore matérialise physiquement l'Usine, la structure musicale offre un élément de décor important.

Alexis LOUIS-LUCAS



Raphaël Thiéry - Alexis Louis-Lucas - Michèle Beaumont - Lise Holin - Jacques Arnould
et la

Compagnie Taxi-Brousse

présentent

Métallos



et Dégraisseurs

Spectacle théâtral autour de la mémoire ouvrière

Mise en scène et écriture : **PATRICK GRÉGOIRE**



PRATIQUE

CIE TAXI-BROUSSE

**2 A BOULEVARD OLIVIER
DE SERRE**

21800 QUETIGNY

03.80.71.96.16

**CIE.TAXI.BROUSSE@
WANADOO.FR**

CONTACT

ADMINISTRATION:

LAURE PARMENTIER

CIE TAXI BROUSSE -CONTACT

ATTACHÉE DE PRODUCTION:

AGNÈS BILLARD : 03 86 22 67 29

agnesbi@club-internet.fr

Distribution:

Patrick Grégoire : écriture, mise en scène

Alexis Louis-Lucas : jeu, création musicale

Raphaël Thiéry : jeu, réalisation des entretiens

Michèle Beaumont : jeu

Lise Holin : jeu

Jacques Arnould : jeu, scénographie, régie

Rozenn Lamand : costumière

Agnès Billard : chargée de diffusion

Laure Parmentier : Administration



Historique de la compagnie

1999 « LES PORTEURS DE FEU »
Spectacle de rue ; commande Ville de Dijon

2000 « LE P'TIT BAL DES PINCES A LINGES »
Musique, danse, chansons ; commande Conseil Général de Côte d'Or

2001 « TAM-TAM ET TÊTES DE BOIS », « POESIQUE », « TOUR DE GLOBE »
Spectacles jeune public – contes musicaux

2002 « LE MONDE EN ETAIT AU LUNDI »
Spectacle théâtral (Festival d'Avignon 2004)

2005 « LES BRUITS QUI COURENT »
Semaine dédiée à la parole et à la transmission orale ; commande Ville de Quetigny, dans le cadre de la résidence

2005 « DANS LE COCHON TOUT EST BON »,
Lectures / spectacle

2005 « PIROGUE »
Spectacle théâtral / réalisé dans le cadre de la résidence avec la ville de Quetigny

2006 « DE L'INFLUENCE DES AIGUILLES SUR L'AGITATION DES VENTRICULES »
Spectacle théâtral / Tout public

→ → CRÉATION 2009



COMPAGNIE TAXI BROUSSE
2A Boulevard Olivier de Serre - 21 800 QUETIGNY
03 80 71 96 16 / cie.taxi.brousse@wanadoo.fr
n°Siret : 43122685100027
licence entrepreneur du spectacle : 2-146033/3-146032



Mairie de
Sainte-Colombe-sur-Seine



Garage Gogien
Pièces Auto

Métallos & Dégraisseurs

Cie TAXI-BROUSSE
2 A Boulevard Olivier de Serre
21800 QUETIGNY
03.80.71.96.16
cie.taxi.brousse@wanadoo.fr



CIE TAXI BROUSSE -CONTACT

ATTACHÉE DE PRODUCTION :

AGNÈS BILLARD : 03 86 22 67 29

agnesbi@club-internet.fr